

Bonjour,

Ma fille Françoise a vu le jour le 4 août 1976.

En plus d'être née sous le signe du lion, elle naquît aussi sous le signe « I.M.C. » : Invalidé Moteur Cérébral.

Je m'abstiendrai devant votre éminente assemblée de décrire et d'exposer la pathologie lourde qui de ce fait s'en suivit.

Toutefois, pour vous permettre de mieux cerner sa personnalité physique à ce jour, je me contenterai de citer les séquelles résiduelles actualisées :

- Absence de parole
- Déficience de la déglutition
- Difficultés des membres supérieurs à l'acte de préhension
- A ce jour, se déplacer en voiturette

Curieusement, seul son nez et son genou droit sont habilités à activer le fonctionnement de son ordinateur.

A l'âge de deux ans, et ce pendant plus d'une année, je la conduisis au centre « I.M.C. » du parc Astrid à Liège pour recevoir des séances de kiné.

Qu'il me soit permis ici de remercier le kinésithérapeute Albert Maréchal pour le travail extraordinaire d'efficacité qu'il accomplit en parfaite osmose avec ma fille Françoise. Ma fille en fût transcendée.

De l'être absent et amorphe qu'elle était jusqu'alors, elle devint cet être attachant, développant une soif d'existence peu commune et développant une boulimie de connaissances dans les domaines les plus diversifiés.

A l'âge de trois ans, toujours au centre « I.M.C. » elle effectua ses gardiennes, toujours suivie par son kiné préféré. Les dévoués professeurs la virent évoluer tant physiquement qu'intellectuellement. C'est à cette période que naquît ce sourire ravageur et ce regard enjôleur si particulier. Le regard, qui ne laisse planer aucun doute sur l'intelligence post visuelle qui l'abrite et sur sa farouche volonté de communiquer.

A l'âge de cinq ans, début de la communication à l'aide d'un double carton reprenant les noms propres, communs, verbes et sujets les plus usuels.

A l'âge de treize ans, après une journée « portes ouvertes » et la fin de sa scolarité primaire, nous nous rendîmes en famille à Bienne Lez Happart. Vaincue par la grandeur des lieux et tombant sous le charme, elle décida de quitter le cocon familial et tenta, dès la rentrée scolaire suivante, la grande expérience de l'internat...

Bien mal lui en prit.

Car ce fût l'année la plus noire et la plus sombre de sa jeune existence. Ce ne fût que cris et larmes de douleur. En souvenir de cette année, je dois bien admettre que ce fût aussi la plus

déplorable de notre existence de parents. Cette vie de château ne dura donc pas plus qu'un château de cartes.

Toutefois, les professeurs et les éducateurs accomplirent un très beau travail au regard du nouveau cahier de communication ; ce dernier compte à présent quinze doubles pages.

Retour donc en terre liégeoise.

De quatorze à vingt cinq ans, ces années la virent fréquenter assidûment l'I.P.S. de Micheroux où elle suivit durant toutes ces années des cours techniques de secrétariat et acquit une culture générale des plus satisfaisante.

De par le fait de cette accumulation, le cahier de communication atteint vite ses limites d'efficacité.

Grande révolution toutefois : introduction de l'informatique dans l'existence de Françoise.

Vers l'âge de 17 ans, elle répond à ses interrogations, effectue ses devoirs et examens le plus souvent à l'aide de l'outil informatique. Et ce, je dois bien l'avouer, à l'aide de ses deux pieds nus qui actionnent les contacteurs permettant la balayage de l'écran.

Nous sommes donc en mesure d'affirmer, grâce à elle, que le cheminement de la connaissance peut passer parfois par un trajet odorant.

Elle se servit de cette méthode jusqu'à la fin de sa scolarité.

Dans son environnement familial, à l'âge de quinze ans, je l'initie à l'alpha-Toker, pour sa facilité, je découpai dans un caoutchouc de support de machine à écrire une grille correspondante aux cases des pictogrammes.

Mais le manque de précision dans la maîtrise de sa tête...

Abandon de l'Alpha-Toker car inadapté à Françoise. Cet appareil, quoi que parlant d'une voix masculine, atteignit bien vite ses limites.

A l'âge de dix-huit ans, apparût dans l'univers de Françoise le Lucy !

Ho ! Rassurez-vous, je ne vais pas vous parler en termes paléanthropologiques. Quoi que nous soyons en ce jour à l'aube d'une révolution dans le domaine des synthèses vocales informatiques.

Bien plus performant mais bien plus encombrant à mettre en place sur une voiturette car la partie vocale étant indépendante de la partie ordinateur que de fils à brancher en plus des deux transformateurs et des deux batteries. Bref une autonomie par accus limitée.

Malgré ces défauts, un grand progrès avait été accompli.

En premier, sur la capacité mémorielle et sur la rapidité d'exécution, bien plus encore sur le fait que la synthèse distillait à présent une charmante voix de jeune fille.

Vu l'importance de ce matériel, Françoise le commandait à l'aide de ses deux pieds nus. SI l'été il est parfois agréable de jeter ses baskets aux orties, il est tout aussi vrai que l'hiver, le froid, c'est bien connu, peut geler les communications.

Exit donc Lucy.

A l'âge de vingt-six ans, arrive sur le marché le Télus 3, plus compact, plus maniable, plus... plus moderne quoi.

Un instrument enfin décuplant les possibilités mémorielles du passé et peut-être, pour la première fois dans la vie de Françoise, l'ami qu'elle attendait.

Comme elle vous le démontrera cet après-midi, il retransmettra pour vous le fond de sa pensée ! L'essence de son raisonnement ! La quintessence de son savoir !

Ce matériel lui est indispensable pour communiquer. Car il fût, après quinze ans de silence, le premier à me prononcer fut-ce d'une voix masculine ce simple mot : PAPA !

Pour conclure, j'invite chacun d'entre nous, quelle que soit notre fonction à nous mobiliser et à mettre tout en œuvre pour qu'enfin naisse la parole chez ces muets d'apparence que sont nos enfants.

Je vous remercie de la qualité de votre écoute.

JM TEUWEN – papa de Françoise, utilisatrice d'un moyen de communication alternatif.